

française dans le monde, Editions des archives contemporaines, Paris, 2013, p. 113-152.

BULOT. Thierry, « Variation et normes d'une langue », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Editions des archives contemporaines, Paris, 2013, p. 43-71.

BULOT. Thierry, « La production discursive des normes : Centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de référence », 2014, p. 1-22 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01090764/document> Consulté le : 14/07/2016, à 8h20.

CAVAILLE. Fabienne, *L'expérience de l'expropriation*, ADEF, Paris, 1999, 222 p.

DUBAR. Claude, *La socialisation*, Armond Colin, Paris, 2000, 255 p.

LAMIZET. Bernard, *Politique et identité*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2002, 352 p.

LUSSAUT. Michel, « Identité spatiale », dans LEVY. Jacques et LUSSAUT. Michel (Dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 480-481.

OLLIVIER. Bruno, *Identité et identification : Sens, mots et techniques*, Paris, Lavoisier, 2007, 204 p.

SIDI BOUMEDINE. Rachid, « Alger telle qu'en elle-même », *La pensée de midi* 2001/1, n°4, p. 45-55. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2001-1-page-45.htm> Consulté le : 03/01/2017, à 23h30.

Bibliographie

AMARI. Nassima, « "Bab El Oued" mise en mots : Une approche d'un espace et d'une identité urbaine », dans LOUNICI. Assia et BESTANDJI. Nabila (Dir.), *Dynamiques sociolangagières de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 63-81.

ASSELAH-RAHAL. Safia, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan, 2004, 262 p.

BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : Hétérogénéité des langues et des espaces », 2004. <http://eso.cnrs.fr/IMG/pdf/bt.pdf>
Consulté le : 30/06/2014, à 14h26.

BULOT. Thierry, « Normes et identités en rupture ; la fragmentation des espaces. », 2008, p. 11-25.
<http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article50>
Consulté le : 21/07/2014, à 10h01.

BULOT. Thierry et LEDEGEN. Gudrun, « Langues espaces : normes identitaires et urbanisation », dans BULOT. Thierry et LEDEGEN. Gudrun (Dir.), *Normes identitaires et urbanisation : des catégories discursives et des villes*, Presses Universitaires de Rennes, Cahiers de Sociolinguistique Nouvelle Série n°13, 2008, p.5-14.

BULOT. Thierry « La territorialisation sociolinguistique de la migration : Propositions pour modéliser la discrimination des espaces en contexte plurilingue », dans BULOT. Thierry, (Dir.) *Formes et normes sociolinguistiques : Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 15-28.

BULOT. Thierry, « Le français les langues et les villes », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue*

région Bretagne et plus encore plus de 66% des étrangers du département d'Ille-et-Vilaine. (BULOT, 2014 : 9)

Conclusion

La notion d'identité se pose sur plusieurs fondements, ce qui lui donne un caractère insaisissable, puisque elle s'inscrit dans une dialectique. D'une part, elle est de diverses dimensions : sociale ; linguistique ; spatiale ; urbaine où l'une renvoie à l'autre. Elle n'apparaît que dans l'espace est grâce à l'espace, mais aussi par la langue. D'autre part, elle se fonde sur plusieurs pôles : psychologique, social, historique, géographique, religieux, langagier, etc. ce qui nous pousse à l'inscrire dans un paradigme de recherche complexe et diversifié.

Dans la continuité de cette réflexion, nous nous proposons de créer des rapprochements entre la conception de BULOT et le contexte algérien à travers l'analyse d'un corps collecté auprès des commerçants d'Alger. Notre objectif consistera à contextualiser les définitions et à vérifier si l'espace algérien répond aux exigences avancés par BULOT.

phénomènes de ségrégation, de discrimination et de stigmatisation socio-spatial et spatio-langagière, où la ville tout en étant espace urbain, caractérisé par sa dynamique et son mouvement, se développe pour devenir un espace urbanisé.

III. Ses terrains d'enquête

Nous nous sommes interrogée sur les travaux menés par BULOT et sur les terrains d'enquête qu'il a exploité afin d'approcher la thématique identitaire. En effet, l'auteur a travaillé essentiellement sur les deux villes ; Rouen et Rennes.

Il considère que Rouen est la ville qui possède le taux de ségrégation socio-spatiale le plus élevé de toute la France. Il a constaté que les habitants ainsi que leurs langues sont classés en fonction des espaces. La rive droite « *possède tous les atouts et valorise ceux qui l'habitent, tandis que la rive gauche est largement dépréciée et stigmatise ses habitants. Existence par ailleurs des discours identitaires sur l'existence d'un **accent de Rouen** pourtant sis sur la rive gauche, lieu de tous les défauts de la ville.* » (BULOT, 2014 : 3)

Quant à la ville de Rennes, celle-ci constitue d'autres caractéristiques que BULOT énumère comme suit :

- 1) Contrairement à Rouen⁴, la ville est une championne déclarée de la mixité sociale ;
- 2) Son statut de ville universitaire a pour corollaire que la proportion des 15-29 ans y atteint les 34% contre 19,9% à l'échelon national ;
- 3) Même si le nombre d'étrangers y est moindre eu égard à la situation française (4% contre 5,6%), il convient de noter que la ville accueille à elle-seule 26% de l'ensemble des étrangers de la

⁴ Marquée par la ségrégation socio-spatiale.

second peut être un éventuel passager ou un visiteur qui traverse cet espace, les deux font partie de la communauté urbaine. En effet, une telle identité « *se situe entre ce que les langues disent des habiter et ce que l'habiter dit des langues.* » (BULOT et LEDEGEN, 2008 : 7) Il s'agit d'une combinaison entre les discours, étant des produits linguistiques et les locuteurs d'une part, et les représentations que se font ces derniers sur les langues.

BULOT ajoute que :

« le concept permet de rendre compte des pratiques langagières des locuteurs urbains se représentant la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de tous ordres, signalant une appartenance groupale ; par la prise en compte et l'analyse de leur mise en mots de cette tension, il s'agit de dégager la spécificité identitaire de toute ville, et partant de tout espace urbanisé. » (BULOT, 2014 : 14)

Pour lui, l'identité urbaine se manifeste à travers les comportements langagiers des locuteurs de l'espace urbain. Elle est traversée par des tensions et des conflits entre les différentes communautés où l'individu procède par une combinaison ressemblance/distinction à/de son groupe, d'un point de vue social, langagier, culturel et autres.

BULOT insiste sur le fait que chaque ville dispose d'une marque identitaire – propre à elle/lui en est propre – dominée par une culture urbaine. Celle-ci est régie par des normes spécifiques centrées sur des tensions communautaires, groupales, entre le locuteur et son groupe, mais aussi entre individus au sein du même groupe. Ainsi, les tensions sont à l'origine de l'émergence des

hante cet espace. Bab El Oued est côtoyé par une classe sociale moyenne économiquement, elle est attirée par le type de produits offerts. Toutefois, les habitants se considérant originaires déploient des stratégies identitaires afin de se distinguer et se démarquer des autres.

L'identité se manifeste dans un cadre communicationnel, selon LAMIZET, le concept « *désigne la relation entre vérité et politique dans l'espace de la communication.* » (2002 : 44 ; cité par BULOT et LEDEGEN, 2008 : 8) Cette conception est commentée par BULOT et LEDEGEN, comme suit :

« LAMIZET place l'identité dans un processus essentiellement énonciatif où le sujet se définit par une intersubjectivité, en partie issue des représentations que le locuteur a de ses rapports perçus au réel social et en partie produite ou vectrice de la nécessité de placer la communication signifiante dans une co-construction avec un auditoire social. » (2008 : 9)

4. Identité urbaine

« L'identité urbaine est un processus complexe mettant les locuteurs/habitants dans une injonction à être un individu distinct des autres urbains et en même temps à faire partie de la communauté socio-spatiale. » (BULOT, 2013 : 129)

BULOT accorde une grande importance à l'urbanité dans tous ses travaux. Cette définition permet de tirer les spécificités du terrain où le chercheur doit problématiser la ville et s'intéresser aux effets de l'urbanisation sur les pratiques et les représentations linguistiques. De ce fait, une identité urbaine est mise en évidence par l'opposition locuteur habitant et locuteur urbain. Le premier est un résident qui s'approprie le paysage socio-spatial dans lequel il se développe et entretient des rapports quotidiens, alors que le

de substance et de valeur (l'organisation idéale de l'objet). » (2003, 481 ; cité par BULOT, 2013 : 67)

BULOT distingue trois dimensions de l'identité spatiale :
1. *L'identité d'un objet spatial*, 2. *L'identité spatiale individuelle* et
3. *L'identité spatiale collective*. (2009 : 21)

L'identité objet spatiale est liée principalement à l'entité géographique dans laquelle un groupe social se trouve. Elle est aussi déterminée par le relief, le type d'activité dominant et le degré d'urbanisation. Nous prenons à titre d'exemple le cas de Bab El Oued à caractère populaire, peuplé et ancien. Selon SIDI BOUMEDINE, ce quartier regroupait des ateliers et des manufactures, à l'époque coloniale. Il était habité par une population d'origine espagnole, maltaise ou italienne, donnant un caractère populaire et méditerranéen à cet espace urbain, qu'il garde jusqu'à nos jours.

L'identité spatiale individuelle, nous pouvons dire que cette identité concerne les habitants. En faisant le rapprochement avec le quartier de Bab El Oued, les habitants se proclament comme étant des vrais algérois, notamment les personnes âgées, puisqu'ils se sont déplacés de la Casbah pour s'y installer. « *Les "plus âgés" (...) développent un sentiment aigu d'identité imprégné de nostalgie et orienté vers leur culture d'origine.* » (AMARI, 2012 : 73) En effet, leur arabe dialectal a ses propres caractéristiques, il est marqué par une sorte de virilité en recourant au ton grave.

L'identité spatiale collective s'inscrit dans un sens plus large que les deux précédentes, il s'agit de la combinaison entités spatiales et groupes sociaux. C'est le fait de situer le quartier de Bab El Oued par rapport aux autres quartiers de la ville d'Alger. Une telle catégorisation dépend des représentations que les locuteurs/acteurs se font de cet espace mais aussi du groupe qui

groupes sociaux représentant ou parlant ces langues également. Ce qui s'inscrit sous la dénomination des phénomènes diglossiques¹.

En effet, l'identité est considérée comme la somme des pratiques culturelles propre à une personne ou à un groupe et à la non unité, ce qui est véhiculé par les revendications identitaires. (OLLIVIER, 2007 : 45)

Etant un chercheur engagé – puisque la sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique engagée et d'engagement² – BULOT se fixe pour objectif de défendre les minorités et leur langues, comme l'a fait avec son parler cauchois, en mettant l'individu au cœur de ses recherches et de ses problématiques. D'ailleurs, il emploie le concept de *confinement de langues* pour décrire une situation plutôt diglossique³ où une langue prestigieuse est considérée comme langue de *centralité linguistique*.

En somme, le conflit selon la conception de FISCHMAN ou de BULOT peut être latent ; ne causant pas de dégâts sur le plan sociolinguistique ou apparent tel que le cas du catalan en Espagne.

3. Identité spatiale

Pour définir l'identité spatiale BULOT s'appuie sur la définition proposée par Michel LUSSAULT qui distingue des « *attributs de position (le site, la situation, les limites de l'objet spatial cible du discours identitaire) ; des attributs de configuration (l'organisation matérielle de l'objet) ; des attributs*

¹ Nous avons deux conceptions distinctes concernant le phénomène diglossique : FERGUSSON parle d'une répartition fonctionnelle des langues entretenant des rapports stables où chacune a son propre statut. Il a travaillé sur la situation linguistique en Grèce. Alors que FISCHMAN qualifie cette relation de conflictuelle.

² La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique engagée où le chercheur est amené à intervenir sur le terrain à chaque fois qu'il soulève des conflits ou des inégalités liés aux langues.

³ Si nous reprenons la terminologie de FERGUSSON ou de FISCHMAN.

2. Identité linguistique

L'identité linguistique

« est l'ensemble des opérations que mènent un sujet (en tant que locuteur collectif c'est-à-dire en tant que membre d'un groupe social) ou un groupe en tant qu'il(s) se pose(nt) comme distinct(s) des autres par l'affirmation voire la revendication tant d'un système de valeurs sociolinguistiques et/ou d'un système linguistique plus ou moins autonome. »
(BULOT, 2013 : 61-62)

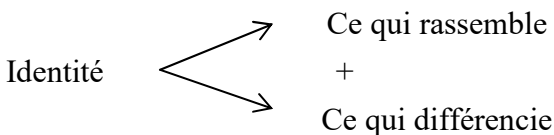
La langue est un marqueur identitaire cela est porté par le choix d'afficher ou de parler un code linguistique au détriment d'un autre. Comme l'écrit ASSELAH-RAHAL, *« c'est par la langue que l'individu parvient à se construire une identité, elle l'autorise à se rapprocher d'autrui tout en lui offrant l'occasion de se différencier. »* (2004 : 25) Choisir un vocabulaire donné, un registre donné ou un code tel que le parler jeune et un acte conscient. Ce parler est propre à une catégorie d'âge bien précise, il est un comportement linguistique distinguant ce groupe d'individus de l'ensemble dans lequel il se trouve.

Par ailleurs, une langue ou une variété de langue peut servir d'instrument pour une affirmation, voire une revendication identitaire, les cas de tamazight en Algérie, du breton en France, du catalan en Espagne en sont témoin. Ces revendications engendreront des rapports de forces et des tensions entre les différentes langues – avec un écart entre les statuts – qui meublent le paysage linguistique d'un pays et par conséquent les différents

chaque génération sur la base des catégories et des positions héritées de la génération précédente, mais aussi à travers des stratégies identitaires déployées dans les institutions que traversent les individus et qu'ils contribuent à changer réellement. » (2000 : 122, cité par BULOT, 2013 : 144)

Ce type d'identité se construit par, d'un côté, la part de l'autre c'est-à-dire, l'héritage social. De l'autre, les stratégies que le locuteur/acteur développe lui-même pour des fins spécifiques. Il s'agit d'un sentiment à la fois intime – au plus profond de chacun – et collectif, parce qu'il est partagé au sein du groupe et fonde l'appartenance à ce groupe. Une identité crée chez l'individu et le groupe *« un sentiment d'appartenance relevant de l'affectif, de la partie la plus intime d'un sujet. Il peut déboucher sur du désir, de l'amour, des passions (...) Elle renvoie à un sentiment qui détermine les relations de soi à l'autre comme de soi aux autres »* (OLLIVIER, 2007 : 25)

De ce fait, l'individu ressemble à l'ensemble du groupe auquel il appartient par des traits communs ce qui est appelé identité collective. Mais il se distingue de celui-ci par des composantes particulières propres à lui ce qui est appelé identité individuelle. Par ailleurs, l'une ne peut exister sans l'autre du moment où le sujet n'a d'existence qu'au sein d'un groupe. Inversement, le groupe est composé de sujets qui entretiennent des relations de rapprochement ou de distinction. *« Aujourd'hui, le mot identité désigne à la fois ce qui rassemble (ce qu'on a en commun) et ce qui différencie (ce que les autres n'ont pas, qui vous est propre). »* (id ; 44)



Notre intérêt porte sur l'identité qui ne peut échapper, ni exister hors la dynamique langagière caractérisant l'espace urbain. Selon CAVAILLE, « *notre identité sociale apparaît en premier lieu dans et par l'espace.* » (1999 :15 ; cité par BULOT et VESCHAMBRE, 2004). De ce fait, l'espace « *est par ses pratiques et usages inévitablement différencié et différenciant, est vécue comme un vecteur voire comme un facteur d'identité* » (BULOT, 2008 : 15) c'est sur ce phénomène que nous nous proposons d'intervenir. Comment une telle question est traitée par BULOT ? Quels sont les travaux qu'il a menés ? Sur quel terrain ? Quels sont les types d'identités qu'il propose ?

I. Cadre méthodologique

D'un point de vue méthodologique, notre démarche consiste à analyser et à commenter des extraits portant sur la problématique identitaire pour en tirer des conclusions et approcher la relation espace, locuteurs et langue(s). En effet, nous nous contentons de rassembler les différentes définitions de la notion d'identité définie par BULOT, étant donné que nous sommes en phase préliminaire de notre analyse. Pour le traitement de ces données, nous faisons appel à l'analyse du discours, une approche multidisciplinaire qualitative et quantitative qui étudie le contexte et le contenu du discours.

II. Analyse du corpus

Nous exposons et nous analysons les différentes définitions d'identité : sociale, linguistique, spatiale et urbaine.

1. Identité sociale

En se référant aux propos de DUBAR, BULOT considère que

« l'identité sociale n'est pas "transmise" par une génération à la suivante, elle est construite par

Identité entre conceptualisation théorique et contextualisation socio-spatiale

Noudjoud BERGHOUT *

Yasmina BAGHBAGHA **

Mots-clés : sociolinguistique urbaine, identité, discours.

Introduction et problématique

La présente étude intitulée « *Identité entre conceptualisation théorique et contextualisation socio-spatiale* », vise à étudier la notion d'identité telle qu'elle est étudiée et conçue en sociolinguistique urbaine. Elle s'appuie sur un corpus constitué d'un ensemble d'extraits de BULOT traitant la notion d'identité. Il est à souligner que cette étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, discipline qui problématise les corrélations entre les structures linguistiques, sociales et spatiales « *autour de la matérialité discursive* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2004).

Le mot identité est issu du latin *identitas* qui désigne la qualité de ce qui est le même puisqu'il est formé du mot qui signifie le même *idem*. De manière générale, l'identité est le caractère permanent et fondamental d'une personne, d'un groupe, elle est un phénomène rationnel possédant une dimension mémorielle. A caractère composite, polymorphe et dynamique, ce terme « *est porteur, de par son histoire et sa polysémie, de malentendus (...) et il est porteur de nombreuses autres ambiguïtés* » (OLLIVIER, 2007 : 35).

* Maître de conférences «A», Université Alger 2

* Doctorante, Université Alger 2